

Une radioscopie des événements

La construction d'un corps dangereux

PAR SYLVIE FRIGON

Les rites d'entrée, les fouilles à nu et les fouilles vaginales-rectales participent donc à ce processus de marquage et de mortification et résultent en une perte de statut et d'identité.

The author analyzes the assault in April 1994, by the male guards on women prisoners in the Kingston Prison for Women and the aftereffects of the degrading treatments inflicted upon these women. This episode was brought to the Honourable Madam Justice Louise Arbour's attention who commissioned an investigation on the event.

Dans cette analyse des événements survenus à la Prison des femmes de Kingston, il s'agira de voir comment l'emprisonnement façonne et marque le corps. Le concept-pivot "corps" servira de paramètre dans l'analyse des rapports sociaux de pouvoir car "[l']enjeu du pouvoir dans les institutions est directement ou indirectement *l'emprise au corps...*" (Préjean 26). Cette emprise se réalise par des pratiques d'assujettissement, c'est-à-dire une *technologie politique du corps* (Foucault).

Afin de mieux saisir un moment où se cristallise la construction du corps emprisonné ou la corporalité

de l'enfermement,¹ nous allons analyser à titre de cas de figure de la gestion du corps-dangereux, l'intervention de l'équipe pénitentiaire d'intervention d'urgence (ÉPIU) à la Prison des femmes à Kingston en avril 1994. Cette intervention sera analysée dans le but de faire ressortir la transformation de corps dangereux en corps docile par l'entremise de deux stratégies de l'économie politique du corps, à savoir les fouilles à nu et l'isolement cellulaire.

Corps et enfermement

Nous avons vu qu'historiquement, grâce au travail de Michel Foucault, entre autres, le corps des "criminels" était tantôt surveillé, tantôt contrôlé, tantôt torturé et même décapité. Au début du XIXe siècle, ce châtement-spectacle est remplacé. Il y eu transition de la *macropolitique du spectacle* à la *microphysique d'une surveillance*.² Il n'en reste pas moins que l'ultime gestion symbolique du corps demeure toutefois toujours centrale au pénal.³ Selon cette pénalité, il ne s'agit plus de toucher le corps mais d'atteindre par lui, quelque chose d'autre. Ainsi, sans que le corps ne soit la fin en soi, il est néanmoins en position d'instrument (Foucault).

Ainsi, l'enfermement concerne toujours le corps-privation de liberté, contrôle des mouvements, rationnement alimentaire, privation sexuelle, coups, cachots, fouilles à nu. Par le truchement du corps, on veut atteindre l'âme dans ce rituel pénal (Laplante 1985; 1995). Pour expliquer cette transformation, Foucault parle d'une "technologie politique du corps" dans laquelle on vise la docilité, l'obéissance, la

soumission mais aussi la production. L'assujettissement est réalisé aussi bien par la force physique que par un système calculé et technique. En effet, selon Grosz: "Ce sont les instruments qui servent à enrégimenter, à observer et à inspecter les "corps délinquants" (ceux des malades, des fous ou des criminels) et par eux, à examiner également les corps normalisés" (56). Le corps devient donc "malléable sous le pouvoir" (Grosz 56).

Afin de mieux saisir comment cette chair devient malléable, nous allons mettre en relief plusieurs dispositifs de contrôle du corps. Comment l'intervention de l'escouade masculine de l'anti-émeute marque-t-elle le corps? Comment ce corps est-il investi? Comment est-il contrôlé, fouillé? Comment le corps est à la fois, *en danger* et *dangereux* (Frigon 1994). Comment ce corps est à la fois un *site de contrôle* et un *site de résistance*?

Les rites d'entrée en prison sont de véritables "cérémonies de dé-gradation" au sens de Garfinkel. Par exemple, les rites d'entrée, les fouilles à nu et les fouilles vaginales-rectales participent donc à ce processus de marquage et de mortification et résultent en une perte de statut et d'identité. Ainsi les femmes ne se sentent plus comme des femmes mais plutôt comme des criminelles comme en atteste le témoignage d'une femme ex-détenue.

(...) Je me regarde dans le miroir. Je ne suis plus la même personne. J'ai maintenant les yeux durs, les prunelles sombres; mes joues sont plus rondes, ce qui n'empêche pas deux gros sillons

survenus à la Prison des femmes

et d'un corps en danger

de les relier au nez. Je suis plus lourde, mais j'ai l'air amaigrie (...). Peu à peu, je me transforme en ermite. J'ai les couleurs de Tanguay peintes sur ma peau. Je suis pâle. Mes cheveux sont secset ternes (...) (Gagnon 112).

Ces dispositifs servent à la mise en forme de la "technologie politique du corps" qui produisent la docilité, l'obéissance et la soumission (Foucault).

Ainsi, à l'intérieur même de cette logique, il y a une double construction du corps des femmes comme étant à la fois, *dangereux* et *en danger*, c'est-à-dire il y a passage d'un corps agresseur à un corps victimisé. Cette double construction est à l'avant-scène lors de l'intervention de l'escouade masculine de l'anti-émeute à la Prison des femmes à Kingston en avril 1994. Nous allons maintenant nous interroger sur comment le corps des femmes est important comme pivot d'analyse pour comprendre ces événements. Qui plus est, une analyse théorique de la corporalité de l'enfermement au féminin prend tout son sens dans la lecture de ces événements en mettant en scène un autre corps, un corps dangereux.

Un cas de figure de la production d'un corps maté: l'intervention de l'escouade masculine de l'anti-émeute à la Prison des femmes à Kingston⁴

Lors de l'émission *The Fifth Estate* du 21 février 1995, on pouvait voir des agents masculins faire irruption dans des cellules de détenues. Tout était calme: certaines dormaient et la plupart n'offraient aucune résistance.

Les images sont troublantes. La soumission des femmes mises à nu. Des gardiens, en l'occurrence des hommes, mâtant des femmes. Mâtant le corps des femmes. Les scènes ressemblent à des images pornographiques. Une succession d'images de femmes nues, enchaînées et ne résistant pas. Cet événement a déclenché l'enquête de la Juge Arbour et la soumission de son rapport en avril 1996.

Cette discussion vise à exposer et dénoncer la violence faite aux femmes détenues, en prenant comme pivot d'analyse le corps des femmes comme site de contrôle par le truchement de deux éléments d'analyse: 1) un segment du vidéo sur l'intervention de l'escouade anti-émeute au pénitencier pour femmes à Kingston dans lequel on exhibe des femmes mises à nu, enchaînées et mâtées au nom de la sécurité; et 2) le rapport de la *Commission d'enquête sur certains événements survenus à la Prison des femmes de Kingston* présidée par l'Honorable Louise Arbour.

Dans un premier temps, nous allons retracer la chronologie des événements, les raisons qui ont motivé le recours à l'ÉPIU (Équipe pénitentiaire d'intervention d'urgence) et la technique utilisée. Dans un deuxième temps, nous allons examiner plus en détails deux stratégies d'économie du corps: la fouille à nu et l'isolement cellulaire.

Le recours à l'intervention de l'escouade masculine de l'anti-émeute à la Prison des femmes à Kingston

Le vendredi 22 avril 1994 en soirée, une brève, mais violente,

confrontation physique eut lieu à la Prison des femmes entre six détenues et plusieurs agents de correction. (Arbour 27)

Suite à ces événements, les femmes furent placées en isolement; des accusations criminelles furent portées contre elles et durant les jours suivants, l'agitation continua. Le mardi, 26 avril, le personnel manifeste devant la prison. Et à 23h40 cette même journée, on a eu recours à l'ÉPIU après plusieurs heures de calme.

Les raisons qui ont motivé de faire appel à l'ÉPIU se trouvent dans une note préparée par un surveillant correctionnel:

Compte tenu de la psyché fragile des agentes de l'établissement en ce moment, je recommande vivement l'intervention d'une équipe de retrait de cellule de l'ÉPIU et que toutes les détenues dans l'aire d'isolement soient sorties de leurs cellules, fouillées à nu et placées dans des cellules

Il y a une double construction du corps des femmes comme étant à la fois, *dangereux* et *en danger*, c'est-à-dire il y a passage d'un corps agresseur à un corps victimisé.

vides. Je ne pense pas que nos agentes devraient continuer à souffrir de ce type de mauvais traitement alors que nous disposons de moyens pour y mettre fin. Sinon, je crains que nous voyons un plus grand nombre de membres du personnel demander des congés pour stress

“Les vêtements du détenu sont coupés et son corps est inspecté visuellement. Il est procédé à la fouille à nu dans la cellule originale, sinon dans le nouveau lieu où le détenu est placé.”

et une crédibilité réduite de la direction. (Arbour 71)

Selon la directrice, l'intervention se présentait comme un moyen sécuritaire visant à rétablir le contrôle et l'ordre. Le rapport de la directrice adjointe évoque d'autres raisons, moins légitimes et tout à fait contestables, qui ont motivé le recours à l'ÉPIU:

En raison de la mauvaise humeur au sein de l'établissement, déclenchée par les incidents de la dernière fin de semaine et aggravée par le piquet cet après-midi, l'administration a décidé de faire appel à l'équipe d'intervention d'urgence (...) (Arbour 72)

L'ÉPIU est composée d'hommes et intervient généralement dans les prisons pour hommes. Selon le rapport, en avril 1994, il s'agissait de la première intervention à la Prison des

femmes. La tenue est intimidante, ce qui impose l'autorité:

La tenue comprend *un treillis de combat noir* avec un harnachement de protection composé de jambières, de bottes de sécurité, d'une veste pare-entailles, des coudières, des gants de protection, d'un *masque à gaz avec protection oculaire* et d'un casque de protection. Les armes portées par les membres de l'ÉPIU sont des bâtons, *des bombes aérosol de gaz incapacitant et au moins un bouclier en plastique par équipe.* (Arbour 73; nous soulignons)

La technique utilisée est le retrait de cellule:

Une extraction régulière de cellule par l'ÉPIU s'effectue de la façon suivante. Une équipe (dans ce cas huit hommes et un coordonnateur) entre dans l'aire en formation (un élément de la technique d'intimidation) et s'approche de la cellule du détenu devant être sorti. Le bouclier de plastique est frappé violemment contre la cellule, produisant un bruit très fort et intimidant. Il est demandé au détenu de s'allonger face au sol et il est avisé qu'à défaut d'obéissance, le gaz incapacitant sera utilisé. Si le détenu obéit, la porte de la cellule est ouverte et les membres de l'équipe entrent et se mettent autour du détenu dans une position "en garde" avec des bâtons et des bombes aérosol de gaz incapacitant. L'équipement de contrainte, en général des menottes et des entraves, est appliqué au détenu. Les vêtements du détenu sont coupés et son corps est inspecté visuellement. Dans certains cas, il est procédé à la fouille à nu dans la cellule originale, sinon dans le nouveau lieu où le détenu est placé. (Arbour 73)

Deux stratégies d'économie

politique du corps: fouille à nu et isolement cellulaire

Fouille à nu: La loi stipule qu'

Aucun homme ne peut procéder à la fouille à nu de femmes. La seule exception est lorsque le délai nécessaire pour trouver des femmes pour procéder à la fouille mettrait en danger la vie ou la sécurité de quiconque ou pourrait occasionner la perte d'un élément de preuve. Nul ne peut mettre de dispositifs de contrainte à un détenu comme punition, ni participer au traitement cruel, inhumain ou dégradant ou à la punition d'un détenu. (Arbour 63)

Le vidéo débute lorsque l'ÉPIU se trouve déjà dans la cellule de Joey Twins soumise à la fouille à nu. Elle fait ce qui lui est demandé. Lorsqu'elle est sortie de sa cellule, elle est dirigée dans un coin où "une robe de papier est apportée à Mme Twins et attachée autour de son cou. Cette robe ressemble plutôt à un bavoir, elle ne la couvre pas ni la tient au chaud" (Arbour 78). Au retour dans la cellule on lui met une "ceinture de force à la place des menottes, laquelle comme son nom l'indique, comporte une chaîne verrouillée autour de la taille de la détenue et à laquelle sont fixées des manchettes qui relient les poignets à la ceinture..." (Arbour 78).

On procède à la fouille à nu des autres détenues et on note: "Deux femmes qui avaient leurs règles ont été autorisées à garder leurs sous-vêtements lesquels ont été examinés par une agente de correction" (Arbour 79).

La dernière détenue à être fouillée à nu, Brenda Morrison, portait ses vêtements lorsque l'ÉPIU est entrée en cellule. En réponse à l'ordre des membres de l'ÉPIU de s'agenouiller et de retirer ses vêtements, elle pose des questions sur ce qui se passerait si elle ne les retirait pas.

Ses questions restent sans réponse. Plutôt, l'équipement de contrainte est placé sur ses vêtements, c'est alors qu'elle offre de se déshabiller. On lui ordonne de s'allonger face au sol. Elle n'obéit pas immédiatement et elle est plaquée au sol. Trois membres de l'ÉPIU la maintiennent au sol et arrachent puis coupent sa chemise dans le dos pendant qu'une agente de correction coupe ses pantalons. (Arbour 79)

Le témoignage de Mme Morrison est important au sujet de la légitimité perçue de l'intervention masculine. Elle relate:

Je faisais les cent pas dans ma cellule et j'essayais de décider si je devais enlever mes vêtements ou simplement les garder. J'en suis arrivée à la conclusion que je ne les enlèverais pas devant des hommes (...) Parce que je sais que c'est dans la loi que vous n'êtes pas censée vous déshabiller devant un homme (...) C'est dégradant (...) mais je leur ai aussi demandé s'il y avait des femmes ou une femme présentes (...) Quand j'étais au sol, sur le ciment, j'ai regardé de côté et j'ai vu Rick Waller et deux travailleurs de la construction debout devant. Donc, les hommes qui étaient à l'intérieur et trois à l'extérieur me regardaient (...) (Arbour 81)

Différentes demandes ont également été niées:

Il y a d'autres demandes à haute voix, pour des tampax, des médicaments, des lunettes et des propos interprétés par certains présents dans l'unité comme étant sur un ton séducteur, de plaisanterie ou provocant. Certaines ont crié qu'elles étaient violées. Par ailleurs, il y avait des questions sur ce qui se passait et si tous les membres de l'ÉPIU

étaient des hommes. *Certaines exprimaient leurs craintes se rappelant des agressions sexuelles antérieures.* Conformément à la formation de l'ÉPIU, il n'a été donné aucune réponse aux questions et demandes. (Arbour 82–83; nous soulignons)

Selon le médecin de l'établissement, les différentes demandes étaient en fait un appel à l'aide. Au sujet des prétendues tentatives de charme d'une détenue, le médecin soutient que:

La détenue était en fait en état de dissociation parlant d'une voix de petite fille, qui revivait sans doute une épisode de mauvais traitements sexuels dans son enfance (...) cette détenue très fragile sur le plan émotionnel donnait des signes de perte de contact avec la réalité (...) Les nombreuses références aux menstruations, aux tampax et au viol corroborent le fait qu'elles vivaient les événements comme ayant une importante connotation sexuelle. (Arbour 94–95)

Selon les témoignages de deux détenues, elles revivaient des traumatismes et de l'humiliation car l'intervention a "eu l'effet pour les femmes qui avaient connu des expériences traumatisantes aux mains d'hommes, de se sentir à nouveau comme des victimes" (Arbour 96; nous soulignons). Le médecin de l'établissement était présente pendant la première partie de l'intervention. Elle fut invitée à quitter

(...) suite aux préoccupations du coordonnateur de l'ÉPIU qu'il serait préférable qu'elle n'entrave pas les procédures de l'équipe (...) Après avoir été escortée à l'extérieur de l'unité, elle s'est rendue au bureau de la directrice et lui a fait part de ses inquiétudes concernant l'humiliation à laquelle les détenues avaient été exposées. (Arbour 83)

Madame La Juge Arbour déplore et condamne ces événements et considère que cela illustre les problèmes systémiques au sein du système carcéral pour femmes.

L'isolement cellulaire

Nous allons examiner dans cette section dans quel contexte les femmes ont été placées en isolement cellulaire. Selon la loi, le recours à l'*isolement préventif* s'avère essentiel pour assurer la sécurité de l'établissement, d'une personne ou elle-même si d'autre solution de rechange est impossible. D'autre part, l'*isolement disciplinaire* est utilisé suite à une infraction disciplinaire; donc, il s'agit d'une mesure de punition. Des conditions de gestion accompagnent l'isolement. Par exemple, "[l]a directrice, ou le gestionnaire qu'elle désigne dans un ordre permanent accessible aux détenues, doit visiter l'unité d'isolement *au moins une fois par jour*" (Arbour 131; nous soulignons). Comme nous pourrions le constater, cette condition ne fut pas respectée car "[s]uivant le registre des visiteurs, la directrice Cassidy a visité l'unité d'isolement deux fois au total entre le 25 avril et son départ en septembre" (Arbour 147). De plus, "[e]ntre le 22 avril 1994 et 19 janvier 1995 (...), le chef d'unité a rendu 43 visites. Au cours de la même période, on compte 101 journées de semaine

"La détenue était en fait en état de dissociation parlant d'une voix de petite fille, qui revivait sans doute une épisode de mauvais traitements sexuels dans son enfance."

et 77 journées de fin de semaine où il n'y a eu aucune visite d'un gestionnaire principal, par délégation ou autrement, à l'unité d'isolement" (Arbour 146).

D'autres brèches aux conditions ont aussi été signalées comme l'accès à l'assistance d'un avocat, à de l'exercice quotidien, par exemple. On notait aussi "l'extrême saleté de l'unité d'isolement et les conditions déplorables dans lesquelles devaient vivre les détenues" (Arbour 144). Qui plus est,

Dans la période qui a suivi immédiatement le 27 avril, le papier de toilette a été limité à "un ou deux carrés" par détenue. On leur a refusé des sous-vêtements, même à une détenue qui devait utiliser une serviette sanitaire avec une crème vaginale... les détenues n'ont pu prendre de douche régulièrement les premières semaines... (Arbour 143)

L'oppression a aussi été amplifiée par l'ajout du grillage et d'une surveillance constante par caméra même si "[d]ans son témoignage, la directrice Leblanc a convenu que cela ne justifiait pas une telle surveillance" (Arbour 145).

La durée de l'isolement des femmes a été entre sept mois et demi et neuf mois c'est-à-dire du 22 avril (avant l'intervention de l'ÉPIU) à une date entre le 7 décembre 1994 et le 19 janvier 1995. Selon les témoignages, le réel motif d'isolement prolongé ne respecte pas les règlements et l'existence d'inculpations criminelles "ne constitue pas un motif d'isolement continu en vertu de la *Loi sur le Service correctionnel et la mise en liberté sous condition*" (Arbour 149).

Enfin, plusieurs études se sont penchées sur les effets d'un isolement prolongé. Dans ce cas-ci, les psychologues de la prison ont averti le personnel des traumatismes liés à l'isolement continu, en octobre 1994. Le rapport stipule:

Plusieurs des symptômes observés à l'heure actuelle sont des effets typiques d'un isolement et d'une privation sensorielle à long terme. Le nouveau grillage installé sur les barreaux des cellules semble avoir aggravé la privation dans la situation actuelle. (Arbour 151)

Les psychologues ont observé les symptômes suivants: distorsions de la perception; hallucinations auditives et visuelles; retours en arrière; sensibilité accrue et réflexe de sursaut; difficultés de se concentrer et conséquences pour le travail scolaire; détresse émotionnelle due à une monotonie et un ennui extrêmes; anxiété, en particulier lors de la sortie de la cellule ou de l'aire d'isolement; moral bas ou un état général de désespoir; crainte de "devenir folle" ou de "perdre la tête" à cause d'une interaction limitée avec d'autres personnes, entraînant la disparition de points de référence externes; démoralisation et sentiment généralisé d'impuissance (Arbour 151).

Cette intervention, comme cas de figure, met en scène un corps dangereux transformé en corps docile et aussi comment les femmes ont résisté la violence pénale. Cette brève discussion a aussi tenté de démontrer de façon plus générale comment l'enfermement et ses dispositifs de contrôle et de surveillance travaillent sur le corps, le transforme et participent à son aliénation. En effet,

[l]a prison agit de telle sorte qu'elle vous vide progressivement, y compris l'intérieur de vous-même. C'est la logique de l'enfermement d'aller jusqu'au squelette. (Dr. Gonin cité dans Ginsberg 129)

L'auteure détient un doctorat de l'Université de Cambridge en Angleterre où elle a fait ses études à l'Institut de Criminologie. Depuis 1993, elle enseigne au Département de criminologie de l'Université d'Ottawa.

Ses recherches actuelles portent sur le "maricide" au Canada, en France et en Belgique et sur les femmes incarcérées et leur rapport au corps. Elle est directrice de la collection "Études des femmes" aux Presses de l'Université d'Ottawa.

¹Pour une discussion plus détaillée, voir Frigon (à paraître).

²En conséquence, la torture fut remplacée par la peine de mort sans tout ce théâtre de supplices (on est passé par la guillotine, la pendaison, la chaise électrique et des techniques plus sophistiquées comme les injections) et aussi l'emprisonnement devint une forme plus humanitaire de punition.

³Nous n'avons qu'à penser à l'introduction du bracelet électronique comme stratégie de surveillance des "délinquants," récemment.

⁴Nous avons signé un premier commentaire suite à la diffusion de cette émission sous le titre "Sexe, mensonge et vidéo" dans *Le Devoir*, 1995 et une version plus longue est aussi parue dans *Journal of Prisoners on Prisons*, 1997. Ces deux commentaires ont été rédigés avant le dépôt du rapport Arbour.

Références

- Arbour, Louise. *Commission d'enquête sur certains événements survenus à la Prison des femmes de Kingston*. Ottawa: Ministère des Approvisionnements et Services Canada: 1996.
- Foucault, Michel. *Surveiller et punir. La naissance de la prison*. Paris: Gallimard, 1975.
- Frigon, Sylvie. "Femmes, hérésies et contrôle social: des sages-femmes et au-delà." *The Canadian Journal of Women and the Law/Revue femmes et droit* 7.1 (1994): 133-155.
- Frigon, Sylvie. "A Gallery of Portraits. Women and the Embodiment of Difference, Deviance and Criminality." Ed. T. O'Reilly-Fleming. *Post-Critical Criminology*. Scarborough: Prentice-Hall,

1996, 78-110.

Frigon, Sylvie. "Sexe, mensonge et vidéo." *Journal of Prisoners on Prisons* 8.1-2 (1997): 105-112.

Frigon, S. "Corps, féminités et dangerosité: De la production de "corps dociles" en criminologie." *Du corps des femmes: Contrôles, surveillances et résistances*. Eds. S. Frigon et M. Kérisit. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999.

Frigon, S., et M. Kérisit, eds. *Du corps des femmes: Contrôles, surveillances et résistances*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999.

Gagnon, Marie. *Bienvenue dans mon cauchemar*. Montréal: VLB éditeurs, 1997.

Garfinkel, Harold. "Conditions of successful degradation ceremonies." *The American Journal of Sociology* 61.5 (1956): 420-424.

Ginsberg, Gisèle. *Des prisons et des femmes*. Paris: Éditions Ramsay, 1992.

Grosz, Elizabeth. "Le corps et les connaissances. Le féminisme et la crise de la raison." *Sociologies et sociétés* 24.1 (1992): 47-66.

Laplante, Jacques. *Crime et traitement*. Introduction critique à la criminologie. Montréal: Boréal Express, 1985.

Laplante, Jacques. *Psychothérapies et impératifs sociaux. Les enjeux de la connaissance de soi*. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa; Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal; Bruxelles: DeBoeck Université, 1995.

Préjean, Marc. *Sexes et pouvoir: la construction sociale des corps et des émotions*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1994.

ELIZABETH CLARK

Eyes

Through victim's eyes I looked at you,
Hurt, helpless, hopeless, frightened, self-loathing eyes.
I saw a liar, a racist, a murderer, a child abuser.
I thought you were a powerful man,
And I hated you.

Then, through persecutor's eyes I looked at you,
Raging, resenting, vengeful, judging, still self-loathing eyes.
I saw a weakling, a coward, a gutless shell.
I thought I was a powerful woman,
And I still hated you.

Then, through the eyes of a person who learned self-love I
looked at you,
Gentle, loving, accepting, hopeful eyes.
I saw a sad, frightened, confused and helpless person.
I understood you completely,
I forgave you,
And I loved you.
I am a powerful woman; I can change the world through my
eyes.

Elizabeth Clark currently works as a registered nurse in Toronto. Nine of her stories were featured this spring on CKLN-FM 88.1.

26th
NATCON

P

PROGRAM CALL

The 26th National Consultation on Career Development (NATCON) will be held Monday to Wednesday, 24-26 January 2000 in Ottawa, Canada. NATCON is the largest international bilingual conference addressing career development and employment-related issues.

This is your opportunity to share ideas and contribute to the advancement of the career development field. Topics may address various issues such as counselling methods and tools, employment search techniques, career information and technological resources, labour market trends as well as personal and professional development.

To receive the proposal outline, please contact the NATCON office.
Telephone: (416) 978-8011 Fax: (416) 978-2271
E-mail: natcon.conat@utoronto.ca

Submissions must be received by Wednesday, 7 July 1999.

NATCON is co-sponsored since 1987 by The Counselling Foundation of Canada, Human Resources Development Canada, and the Career Centre, University of Toronto.

The Aftermath

Women in Post-War Reconstruction Conference

20.21.22 July 1999

Johannesburg College of Education
South Africa

Participation welcomed from policy-makers,
NGOs at programme and policy levels,
researchers, gender trainers for government
and the NGO & CBO sector.

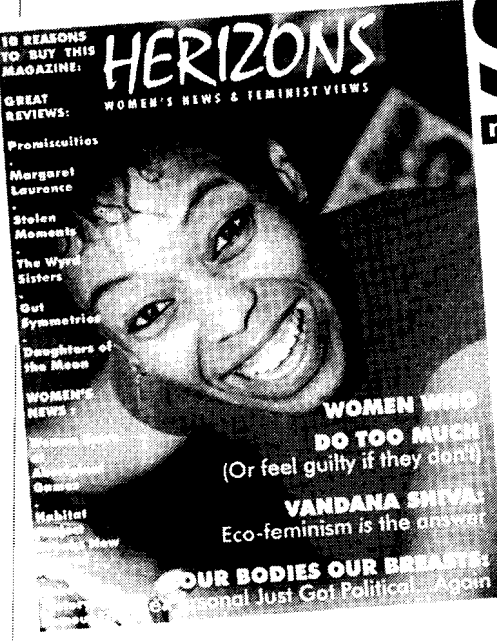
www.wits.ac.za/aftermath
robbie.cameron pixie.co.za
Tel/Fax 27 11 788 3299

ESTHER K. SMITH

The Turning Point

Hiding from the gaze of the
curious
Lot's wife
will not disclose her whereabouts.
Damned by curiosity
she remains
in her tomb of salt
forever paying the penalty
of looking back
as the fire raged
the earth convulsed
the acrid smoke
stretched to the sky.
Too inquisitive
she stands in the desert
unrevealed,
the brooding Mount Sodom
a silent witness
watching over her.

*Esther K. Smith's work has been published by
the White Wall Review.*



Subscribe

now to a feminist point of view

WOMEN WHO DO TOO MUCH
(Or feel guilty if they don't)

VANDANA SHIVA:
Eco-feminism is the answer

OUR BODIES OUR BREASTS:
Personal Just Got Political... Again

SUBSCRIBE TO HERIZONS TO:

- Find out how feminists in Canada are making the world a better place for women.
- Get involved in the new debates on the issues affecting women.
- Read about important legal cases affecting women.
- Relax with news, satire, reviews and great feature articles.
- Receive absolutely no beauty tips.

SOUNDS GREAT. NOW WHAT?
Order your subscription now, before you turn this page! Four issues for \$23.95. Just send your cheque today to:

SUBSCRIBE NOW!
1 year for \$23.95
OR SAVE \$8
2 years for just
\$39.90!

HERIZONS
PO BOX 128, WINNIPEG
MB CANADA R3C 2G1